

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

Quel que soit le caractère professionnel du marché actuel, le fait n'échappe pas à l'observateur sagace que la situation est exceptionnelle, solidement établie et insensible aux attaques des baissiers. Le grand public commence à réaliser la puissance des forces latentes de la cote qui s'affirment graduellement, voilà pourquoi sa confiance se raffermirait rapidement.

On entend déjà les derniers accords du concert des grévistes et bientôt ce ne sera plus qu'une plainte vite étouffée par l'activité abasourdissante des usines qui reprendront leur grande tâche de production. La tension monétaire ne comprime que temporairement la spéculation et n'a, en vérité, aucune influence importante en Bourse. Le monde financier s'agite, des corporations sont formées, on fait disparaître les lézards aux caisses des compagnies existant déjà; bref, de toutes parts se manifestent un optimisme et un courage nouveaux. Tous ces symptômes ne font-ils pas prévoir la fin prochaine de la longue période transitoire que viennent de traverser les industries?

L'agitation de plusieurs spécialités, notamment des moteurs et des aciéries, et la popularité dont elles bénéficient indiquent aussi clairement que possible une confiance inébranlable en l'avenir et fait présager des choses encore meilleures plus tard. Le marché aura bientôt un niveau où la répression sera plus nécessaire que la stimulation si l'on veut maintenir les valeurs entre des bornes raisonnables. Selon nous, aucune cause d'appréhension n'existe encore, mais au contraire, tout semble inspirer l'optimisme et nous croyons que l'activité règnera dans les compartiments de Wall Street.

Fairbanks, Gosselin & Co.

POURQUOI ENCORE UN EMPRUNT NATIONAL?

Cette question on se l'est posée aussitôt que le Ministre des finances eût annoncé son intention de faire appel au capital canadien.

Eh bien, la réponse est facile.

Le Canada, notre pays à tous, a besoin de reprendre au plus tôt sa vie normale d'avant guerre; il faut que son industrie redevienne active, il faut nos usines travaillent à leur pleine capacité; il faut que les ouvriers trouvent de l'emploi; il faut assurer à nos milliers de soldats un travail rémunérateur.

Or, rien de tout cela ne peut se produire sans capital. C'est l'argent qui est le grand facteur du progrès, et le capital, c'est le peuple qui le possède

La preuve, c'est que dans nos banque se trouvent deux milliards en numéraire. C'est un capital énorme qui ne produit pas assez, puisqu'il ne rapporte que trois pour cent à ses propriétaires; c'est du capital mort puisqu'il ne sert qu'aux particuliers, quand il pourrait servir au pays tout entier; c'est un capital égoïste puisqu'il ne satisfait que des besoins individuels quand c'est toute une collectivité qui en a besoin. C'est un capital imprévoyant puisqu'il ne profite pas de la chance offerte de doubler son rapport.

C'est pour que tout ce capital aide au pays qu'un emprunt national va être lancé. Lequel d'entre nous hésiterait à aider son pays tout en faisant une bonne et avantageuse transaction?

LA FOLIE DE L'HUILE.

L'huile de pétrole est à l'ordre du jour aux Etats-Unis. Des nouvelles découvertes d'huile ont été faites dans le Colorado depuis quelques semaines. Des compagnies s'organisent à la douzaine, si non pour extraire de l'huile des puits du Colorado, au moins pour extraire des dollars des gens assez crédules pour se fier aux racontars de ces promoteurs peu scrupuleux. Nous ne voulons pas dire qu'il n'y ait quelques compagnies d'huile qui soient organisées sous des bases d'affaires qui gagnent réellement des dividendes pour leurs actionnaires, mais nous croyons que le grand nombre de ces compagnies ne sont pas dans cette catégorie.

Il est venu à notre connaissance dernièrement que des courtiers sous le nom de Charles S. Cresser & Co. 20 rue Broad, New York, essayent de vendre des actions d'une compagnie faisant affaires sous le nom de "Lafayette Petroleum Company", le prix des actions étant de \$1.00 par action de \$1.00, c'est-à-dire que les actions se vendent au pair. Un des représentants de ces courtiers du nom de Gauthier était à Montréal dernièrement à la chasse aux clients. Nous avons pris des informations, et d'après ce que nous en connaissons, nous croyons devoir conseiller à nos lecteurs qu'il vaut mieux pour eux ne pas s'intéresser dans cette compagnie.

LA BANQUE NATIONALE FONDEE EN 1860

Capital autorisé	\$5,000,000
Capital versé	2,000,000
Réserve	2,200,000

Notre service de billets circulaires pour voyageurs "Travellers Cheques" a donné satisfaction à tous nos clients; nous invitons le public à se prévaloir des avantages que nous offrons.

Notre bureau de Paris,

14 RUE AUBER

est très propice aux voyageurs canadiens qui visitent l'Europe.

Nous effectuons les virements de fonds, les remboursements, les encaissements, les crédits commerciaux en Europe, aux Etats-Unis et au Canada aux taux les plus bas